

Oct. 1973

— 14 — la céramique moderne — N° 153 — Octobre 1973

A PROPOS DE LA 8^e BIENNALE DE PARIS

PAR ROGER GUY

LA 8^e Biennale de Paris s'est tenue du 14 septembre au 21 octobre dans les salles du Musée d'art moderne de la Ville de Paris et dans celles du Musée national d'art moderne. Cette manifestation internationale était placée sous le patronage du ministre des Affaires étrangères, du ministre des Affaires culturelles, du président du Conseil de Paris, du préfet de Paris, avec la participation d'associations artistiques et de l'O.R.T.F.

Son but était de « rassembler dans les principaux domaines de la création artistique les recherches fondamentales et novatrices » des jeunes créateurs de 20 à 35 ans de tous les pays, afin « d'affirmer et confronter leurs démarches respectives » et pour « permettre d'accomplir auprès du public une mission informative et didactique ».

Conscient de tout ce qui me reste à apprendre sur les démarches respectives des jeunes créateurs et ne perdant jamais de vue la « mission informative » dont je me suis chargé, je ne pouvais faire autrement que d'aller visiter la 8^e Biennale de Paris.

Certes, je ne m'attendais pas à contempler des œuvres inspirées par la Victoire de Samothrace ou par la Joconde. Il y a belle lurette que j'ai perdu l'espérance d'un retour au plus pur classicisme. D'ailleurs, pour que l'art vive, il est normal qu'il se renouvelle constamment. Je ne m'attendais pas non plus à trouver à la Biennale des œuvres achevées puisque, j'en étais prévenu, il s'agissait avant tout de recherches, c'est-à-dire de réalisations en cours de gestation, de projets, d'idées et d'orientations susceptibles de conduire un jour prochain à des œuvres concrètes, menées à leur terme, discutables évidemment comme toute œuvre humaine et qui auraient au moins le mérite d'exister. Si l'on préfère, je comptais trouver à la Biennale une préfiguration des expressions artistiques de demain.

A quelques très rares exceptions près, je n'y ai trouvé que confusion, prétention, négation et dérision. Tout au moins pour ce qui se rapporte aux arts plastiques.

Il est banal de dire que l'art n'a pas de patrie. Le contraire de l'art ne

doit pas en avoir non plus et ma visite de la Biennale m'a confirmé que la décadence artistique est un phénomène international. Je crois, d'ailleurs, que parmi les jeunes créateurs invités à participer à la Biennale de Paris, bien peu seraient en mesure de donner une définition acceptable du mot art. Pour s'en convaincre, il suffisait de lire les libelles, manifestes, professions de foi et autres plaisanteries affichés sur les murs de la Biennale où, s'il n'y avait pas grand chose à contempler, il y avait, par contre, beaucoup à lire.

Je sais, par expérience, qu'il est plus facile de se servir d'un porte-plume que d'un pinceau, d'un ciseau ou d'un burin. Pourtant, de même que c'est au pied du mur qu'on juge le maçon, c'est devant une œuvre qu'on juge l'artiste qui l'a conçue et réalisée et non pas à la lecture de ce qu'il aimerait faire s'il était capable de faire quelque chose.

Si l'on suivait les jeunes créateurs admis à la Biennale dans leurs « démarches respectives » et dans leurs « recherches fondamentales et novatrices », c'en serait vite fait de toutes les véritables valeurs artistiques et sans doute de l'art lui-même. Et comme l'art constitue l'un des derniers refuges où l'homme de notre temps peut encore trouver la paix de l'âme, sa raison d'être et la foi en sa pérennité, il ne resterait quasiment rien à attendre des années et des siècles à venir.

Heureusement, très heureusement, nous n'en sommes pas encore là. Il y a dans tous les pays du monde des artistes qui réussissent à mettre de la lumière dans nos cœurs et de la beauté devant nos yeux. Leur âge n'entre absolument pas en ligne de compte puisque, chacun le sait, il y a des vieux de vingt ans et des adolescents qui en ont soixante. Ces artistes, qui sont parfois des artisans, travaillent en silence. Ils ne publient pas de manifestes. Ils ne songent pas à retourner la planète. Cela ne les empêche pas de chercher, de trouver et de créer.

Pour notre plus grande joie et aussi, j'en suis persuadé, pour la leur.

Roger GUY